



Les Douze ont été ébauchés en trois semaines, du 8 au 28 janvier 1918. On a le brouillon qui date de cette période. Il est au crayon, dix-neuf pages de format ordinaire, c'est-à-dire la feuille pliée en quatre. Sur la première page, en haut, il y a un IX, en chiffres romains, qui est barré, et les deux vers, eux aussi barrés, du "bourgeois au carrefour". Le chapitre I, qui y est, commençait d'abord par la strophe de la vieille, qui s'avance cabin-caba entre les tas de neige et qui gémit : "O, mère de miséricorde, O saints du paradis". Le début actuel est en marge, à gauche. Le voici mot à mot (le russe n'a pas d'article) :

Sombre soir  
Et neige  
Et un vent [s]i perçant  
Qu'il vous renverse.  
Ne tient pas debout  
Vent, vent  
Sur tout le pauvre monde.

C'est ce qui est noté ici "Vent, vent", que j'ai traduit par "Il fait un vent". Au-dessous, vient la deuxième strophe, telle qu'elle est dans la version définitive. La strophe des prostituées est dans la marge de droite, en haut, avec les derniers vers de la strophe précédente. Un peu partout, ce sont des tâtonnements pareils, tout près du texte définitif, avec les recherches ordinaires de rythmes et de rimes. Peu de variantes s'écartent vraiment du texte actuel. Au chapitre IV, après les dents qui brillent comme des perles, Blok avait écrit : "Chatouille-lui (Vania) un peu la gueule", c'est-à-dire ne le laisse pas être si content de lui et de toi. Au V<sup>e</sup>, à la place du chocolat, Katia balayait la rue de sa traîne, ou de sa jupe, (deux variantes). "C'est Liouba qui a trouvé le vers du chocolat", écrit Blok, dans son carnet, à la date du 4/17 février. Liouba, c'était sa femme. Apparemment ce que l'auteur a le plus modifié au cours de son travail, c'est l'ordre des strophes, donc la composition des chapitres, comme on le voit déjà dans la première page.

A. Blok a de nouveau travaillé à son poème pendant le mois de février. On a le texte au propre qui a servi pour l'impression, dans le journal "Le drapeau du Travail", où il a paru le 18 février 1918, 3 mars nouveau style. Il y a peu de nouvelles variantes.

Les Douze ont été publiés dans le numéro d'avril de la revue "Notre voie", puis en brochure avec les Scythes, le 21 mai (3 juin) aux éditions du Socialisme révolutionnaire ; enfin, en édition, illustrée par Annenkov, la même année, chez Alkonost.

On a le journal de Blok pour les années 1917-21, et un carnet (le n° 56) pour les premiers mois de l'année 1918. Voici quelques extraits du journal : 4/1 "Je recraie l'hostie (non par sacrilège, mais parce que je ne veux pas souffrir, me soumettre, être crucifié avec Jésus). L'intellectuel est comme un oiseau en cage ; on lui tend une main saine, forte (le peuple) : il se débat, crie de peur. Mais on le prendra... et on le relâchera. Il y a un écran entre les gens. La révolution doit retirer ces écrans. Je n'en sens pas entre nous". 5/1 "L'occupation favorite des intellectuels, protester ; on occupe un théâtre, on ferme un journal, on démolit une église, ils protestent. Net signe d'anémie : ils n'aimaient pas spécialement leur journal, leur église ». Le 7 janvier, une longue série de notations sur Jésus, Marie-Madeleine, Judas, André... etc., on dirait un projet de pièce. Dans le carnet, au 6/1, il y a une note : « Vie de Jésus » (en français). 11/1 : Au sujet des pourparlers de Brest-Litovsk, avec les Allemands, pour finir la guerre : "Il faut laver la honte de 3 ans 1/2 de guerre et de patriotisme. En plein dans le mille, saleté allemande, ignoble bourgeois ! Rouspète, Angleterre, France ! Nous remplissons notre mission historique. Si vous ne lavez pas la honte de notre patriotisme guerrier, avec quelque chose comme une paix démocratique, si vous ruinez notre révolution, cela signifiera que vous n'êtes plus des aryens. Et nous ouvrirons les portes de l'Orient. Nous vous avons regardés avec des yeux d'aryens, tant que vous aviez l'air de braves gens. Mais si vous faites votre gueule, nous ferons nos yeux de travers, nos yeux rusés, nos yeux vifs ; nous nous réduirons à être des Asiates, et l'Orient déferlera sur vous. Vos peaux serviront pour les tambourins chinois. Quand on s'est couvert de honte, quand on a menti à ce point, on n'est plus des aryens. Nous sommes des barbares ? Bon. Nous vous montrerons ce que c'est que des barbares. Notre réponse sera cruelle, elle sera terrible, elle sera la seule réponse digne d'un homme ». 14/1 : "II se produit quelque chose de tout à fait extraordinaire (comme tout) : les intellectuels, ceux qui ont prêché la révolution, les prophètes de la révolution, la trahissent. Des lâches, des agents, des pique-assiette, de la saloperie bourgeoise. 18/1 : Récit d'une séance au Palais d'Hiver. A. Blok souleva la question de la réforme de l'orthographe. Il dit que l'orthographe concerne la technique littéraire, que le gouvernement n'a pas à s'en mêler. Il se reproche cependant son opposition : "Une certaine tristesse, peut-être à cause de la maladresse, une sorte d'intellectualité, les langues ne sont pas les mêmes. Il y a aussi du bon". 28/1 : "Des réactions à mon article". (Les intellectuels et la Révolution). A. Blok venait de le publier. Il y soutenait qu'il fallait tout accepter, que la révolution était une force de la nature, charriant de tout, qu'on ne pouvait pas prétendre accepter seulement ce qui était bien et rejeter ce qui était mal. "Merejkovski fait clairement allusion à un boycottage. Sologoub (!) a dit dans son intervention que A. Blok "que nous avons aimé" fait paraître son article contre les prêtres le jour même où on détruit le monastère Alexandre Nevski". 31/1 : "Stenitch (le poète) me raccompagne jusque chez moi. Nous sommes de la raclure, des produits de la bourgeoisie. Si le socialisme se réalise (je suis cultivé, je sais les langues, et je sais qu'il se réalisera) il ne nous restera qu'à mourir. Nous n'avons aucune notion de l'argent (nous ne manquons de rien). Complète inadaptation à la vie.

La révolution d'octobre est malgré tout préférable à celle de février (elle sent un peu l'absolutisme). Tous nous sommes des opiomanes, des narcomanes. Peut-être amoureux de... (caviardé : selon l'éditeur, il s'agit ici de femmes nymphomanes). L'éther — Chaque soir trois coups de téléphone venant de jeunes filles (« Vous êtes si felatés que vous m'avez intéressé »)..., etc..., etc...

Le carnet de notes : 3/1 : "Dans les rues des affiches : tous dans la rue, le 5 janvier (sous menace d'être fusillés ?) Le soir, une tempête (la compagnie inévitable des soulèvements)". 5/1 : "toute la journée j'ai le cafard, je suis en rogne, je me démolis". 8/1 : "Les douze toute la journée". 9/1 : "J'écris toute la soirée. Fini l'article" Les intellectuels et la révolution [voir plus haut] et en même temps la brochure (7 articles et l'introduction) : "La Russie et l'intelligentsia 1907-1918". Boire. Ces jours-ci couché dans le noir, les yeux ouverts, j'écoutais le fracas, le fracas : je croyais que c'était un tremblement de terre qui commençait. Demain, service, j'ai horreur (garder les bourgeois)". 10/1 : "On ne donne presque pas de pain. Le conseil des Commissaires du peuple condamne le lynchage. Tendence. Le soir je me suis défilé pour le service de nuit". 13/1 : "Cafard le soir — J'ai traîné, traîné... Dégel, vent...". 14/1 : "Envie de boire le soir. Il fait humide dans la chambre. Le vent hurle (de nouveau un cyclone?)". 15/1 : "Mes douze n'avancent pas. J'ai froid". 22/1 : "Décret sur la séparation de l'église et de l'État. Essenine a téléphoné, pour raconter la matinée russe à..., la foule l'a hué, et Belyi et moi, on nous a traités de traîtres". On ne me tend plus la main. Les KD et Merejkovski m'en veulent terriblement. L'article est "sincère" mais « impardonnable ». Il s'agit toujours du même article : Les intellectuels et la révolution. "Messieurs, vous n'avez jamais su ce que c'est que la Russie et vous ne l'avez jamais aimée. La vérité fait mal". 23/1 : "J'ai refusé catégoriquement le service de nuit, c'est-à-dire de garder le sommeil des bourgeois". 27/1 : "Les douze".

28/1 : "Les douze". 29/1 : "L'Asie et l'Europe. J'ai compris de Faust : Ne grogne pas, caniche. La guerre est arrêtée. La paix n'est pas signée (Le grand bruit de la mort) <sup>4</sup>. Un bruit terrible, qui s'amplifie en moi et autour de moi (J'attends). (Soumission?) Gogol a entendu ce bruit (pour l'assourdir, appel à l'ordre de la famille et à la religion). Steiner le règle ? Aujourd'hui, je suis un génie". 4/17 février : Les douze. Travail, intervalles".

Sur le bruit, une note du 1<sup>er</sup> avril 1920 dit ceci : "Au moment où je terminais les Douze, et tout de suite après, j'ai perçu par l'oreille, un grand bruit tout autour de moi, un bruit uni (probablement l'effondrement du vieux monde). C'est pourquoi ceux qui voient dans les Douze un poème politique, ou bien ne comprennent rien à l'art, ou bien ils sont dans la boue politique jusqu'au cou ; ou bien ils sont sous l'empire d'une grande passion, qu'ils aiment ou qu'ils détestent ce poème... Nous verrons ce que l'avenir en fera. Peut-être, toute politique est si sale, qu'une seule goutte d'elle trouble et altère le reste ; peut-être elle ne tuera pas le sens du poème ; peut-être, enfin, — qui sait ? — elle sera le levain grâce auquel on lira les Douze plus tard. Je ne peux parler de cela, maintenant, qu'avec ironie ; mais nous ne prendrons pas sur nous de porter à présent un jugement décisif".

Apraravant, dans la même note, A. Blok avait rappelé l'hostilité avec laquelle les Douze avaient été accueillis : "Récemment, j'ai dit à l'un des ennemis d'alors, qui ne m'a sans doute pas pardonné mon attitude de ce moment-là, que je ne reniais en rien ce que j'avais écrit, bien que je ne fusse plus en état de l'écrire. Il m'a répondu qu'il n'avait pas pu approuver la révolution, car il avait vu dès le début ce qui en résulterait ; qu'il me comprenait dans la mesure où il savait que je m'abandonne plus que lui aux puissances élémentaires. Et c'est tout à fait vrai. En janvier 1918, pour la dernière fois, je me suis abandonné aux puissances élémentaires aussi aveuglément qu'en janvier 1907, ou en mars 1914. C'est pourquoi je ne renie pas ce que j'ai écrit alors ; cela a été écrit en accord avec les puissances élémentaires..."

On sait par une préface de l'auteur (écrite en juillet 1919) à un autre poème « plein de pressentiments révolutionnaires », commencé en 1910 et inachevé, quand se produisit en A. Blok la crise qui devait l'amener à adopter son attitude de 1918, en somme bolchevisante. C'est "La rétribution", auquel l'auteur a beaucoup travaillé en 1911 : "1910, dit A. Blok dans cette préface, c'est la mort de la Kommissarjevskaja, la mort de Vroubel et la mort de Tolstoï. Avec la Kommissarjevskaja disparaissait le lyrisme sur la scène ; avec Vroubel l'immense monde personnel du peintre, un entêtement fou, des recherches insatiables, jusqu'à la démence. Avec Tolstoï c'était la tendresse humaine, la sagesse de l'amour des autres. 1910 a été la crise du symbolisme, sur laquelle on a beaucoup parlé et écrit, dans le camp des symbolistes et dans le camp adverse..."

Je crois que le symbolisme a été la dernière religion qui a unifié l'Europe avant la période actuelle, qui est une période de dislocation, et de guerres civiles : Mallarmé et ses disciples en France, R.M. Rilke, Stephan George en Allemagne, Blok en Russie, la société philosophico religieuse, aussi, là-bas. Le symbolisme a été une composition d'esthétisme et de gnose. Il a soutenu l'intelligentsia européenne dans sa lutte pour l'affranchissement de l'individu, et pour la conception d'une liberté qu'on pourrait appeler totale ou métaphysique. Blok a décidé de rompre avec le symbolisme, lorsqu'il a senti l'approche de la révolution bolchevique, qui avait l'allure d'un nouveau messianisme. Cette volonté de rupture a fini par donner les Douze, puis les Scythes. On dirait d'un réveil à ce que la réalité peut avoir d'à la fois terrifiant et fascinant, de fatal, et en même temps d'un gigantesque effort pour surmonter cette fatalité, avec l'espoir que l'homme en serait capable. Le symbolisme était, dans une grande mesure, une doctrine de fuite hors de la vie, si c'était pour aller dans le monde de l'art. C'est ce débat qui continue à se poursuivre depuis, avec la lenteur de l'histoire.

A. Blok est mort le 7 août 1921, à l'âge de 41 ans. A ce moment-là, il y avait la famine en Russie. Présentation Brice Parain